“Les résultats de mes CP étaient catastrophiques: j’ai testé un manuel ancien, ça a été radicalement efficace”

11/10/2017 à 12h22

“La rupture avec cette transmission qui marchait s’est faite, je pense, pour des raisons idéologiques. On a voulu rompre avec la transmission de papa. Et on a voulu tester. Des enseignants ont voulu tester des pédagogies innovantes.”

Il y a des enseignants qui font le pari de l’ancien. Qui exhument des manuels scolaires ancestraux pour redresser le niveau, en baisse selon eux, de leurs élèves. Brigitte Guigui est institutrice depuis les années 1980. En rogne contre ce qu’elle appelle les “pédagogies innovantes”, elle a ressorti les manuels Boscher, une vieille méthode alphabétique qu’elle enseigne à ses CP. Les résultats seraient spectaculaires, dit-elle à RMC.fr.

Brigitte Guigui est institutrice en classe de CP en Seine-et-Marne.

“J’enseigne au CP depuis 17 ans. En 2000, voyant les résultats catastrophiques des enfants, qui apprenaient par coeur, qui ne déchiffraient pas, qui ne lisaient pas, je suis allée dans une librairie regarder les manuels existants, à la recherche d’une autre méthode. J’ai cherché un manuel efficace, et le Boscher (un manuel ancien, populaire des années 1950 à 1980), qui utilise la méthode alphabétique, m’est apparu comme celui qui était le plus rigoureux, le plus construit, et qui surtout qui donnait des résultats immédiatement.

“Ça a été radicalement efficace”

Je l’ai testée dans ma classe, ça a été radicalement efficace. Les enfants déchiffraient très, vite construisaient des mots qu’ils pouvaient lire immédiatement. Il n’y avait pas de “globalisation” comme aujourd’hui. Il y a plusieurs étapes à la lecture: le fait de déchiffrer, d’accéder directement au mot. On a une forme de lecture qui est vraiment alphabétique. C’est la base même de la lecture depuis les Phéniciens. Boscher entrait dans la continuité d’une transmission ancestrale. Tandis que les méthodes dites semi-globales et globales, par idéogrammes, ne fonctionnaient pas. J’ai moi-même essayé à mes débuts et j’ai tout de suite arrêté.

[..]

“Pourquoi a-t-on abandonné ce qui marche?”

Moi-même ayant appris avec la méthode alphabétique dans les années 70, dans un quartier populaire de Belleville à Paris, je n’ai pas très bien compris pourquoi on avait abandonné quelque chose qui marche. Les moins bons élèves de la classe à l’époque ne correspondent pas aux meilleurs d’aujourd’hui. J’avais 9,12 de moyenne sur 10. Et j’étais 11e de la classe, car on avait un niveau sur les fondamentaux qui était excellent.

La rupture avec cette transmission qui marchait s’est faite, je pense, pour des raisons idéologiques. On a voulu rompre avec la transmission de papa. Et on a voulu tester. Des enseignants ont voulu tester des pédagogies innovantes. Mais on ne peut pas tester sur des enfants comme sur des souris blanches. On voulait peut-être que 100% des enfants sachent lire, au lieu de 90%. Au nom de ces 10%, il fallait autre chose….

BFM TV

Merci à **david**